Quinzième année. — N° 14. Mercredi 16 Juillet 187[illegible]

LA GAZETTE ROSE

SOMMAIRE

COURRIER DE BAGNOLES-DE-L'ORNE, par Mme la vicomtesse de Renneville. — LES MODES DU JOUR, par Mme la vicomtesse de Renneville. — DES VITRAUX ANCIENS ET MODERNES, par M. Albert Ponsin. — POÉSIE : à Mme la maréchale de Mac-Mahon : l'ANGE DE CHARITÉ. — COURRIER DES THÉATRES : THÉATRE-FRANÇAIS, l'*Été de la Saint-Martin*. — LITTÉRATURE : MI-LA-SOL (suite), par Mme Caroline Gravière. — MOSAIQUES ROSES. — DESCRIPTION DE LA GRAVURE.

COURRIER DE BAGNOLES-DE-L'ORNE

SOMMAIRE.—Le Shah de Perse à Paris.—D'où proviennent les richesses de la Perse, — La réception de la France.— Notre arrivée à Bagnoles. — Ce que sera Bagnoles un jour. — Les hôtes de Bagnoles. — Ce qui nous plaît dans les bois. — Un volume de poésies de M. le comte de Fleury. — *Nouvelles Feuilles des bois*. — Les enfants.— Les eaux thermales de Bagnoles. — Le docteur Joubert. — La fée d'Andaine et le pays des fées. — Convocation des fées.—L'eau de Jeunesse. — Une poésie de M. Henry Roger de Beauvoir, dédiée à Mme Sarah Félix.

Bagnoles-de-l'Orne, 6 juillet.

Nous sommes à Bagnoles-de-l'Orne, pendant que le Shah des Shahs, le Roi des Rois, le Fils du Ciel, le Beau-Frère du Soleil et le Cousin de la Lune fait son entrée triomphale dans Paris par l'Arc de l'Etoile et les Champs-Elysées.

Ce voyage est presque l'odyssée d'un conte de fées. Perrault ne trouvait pas mieux pour intéresser ses lecteurs. Quand un prince s'ennuyait, il le faisait voyager dans les pays les plus nouveaux, les plus inconnus et les plus extravagants. Tel jeune prince avait rêvé d'une belle princesse, plus belle que le jour et plus radieuse que les étoiles du firmament. Il en devenait profondément amoureux, et pour la retrouver il se mettait bien vite en route, emportant avec lui les trésors les plus somptueux et les plus capables de charmer et de captiver le cœur d'une femme.

Or, le Shah de Perse s'ennuyait dans son splendide palais de Téhéran. Il avait rêvé de cette Europe fantaisiste et féerique, où les arts et la civilisation progressent de jour en jour, et il résolut de rendre visite aux autres rois européens plus ou moins éloignés de son empire.

Autrefois, du temps des Croisades, c'était la mode de partir en Orient et d'explorer les Lieux Saints. Richard Cœur-de-Lion, Philippe-Auguste et Saint Louis allèrent en Palestine. Ce fut aussi le rêve de l'Impératrice Eugénie, c'était son vœu !...

Aujourd'hui, l'Orient vient à nous; autres temps.... autres mœurs..... Le Shah de Perse parcourt l'Occident; il a commencé par la Russie, où il a reçu un accueil des plus sympathiques; puis il est allé à Londres, qui était le but intime et désiré de son voyage, et il y fut accueilli avec tant d'enthousiasme qu'il lui fallut presque un certain courage pour dire adieu à la vieille Angleterre et pour s'arracher aux plaisirs sans fin qu'elle lui offrait.

Aujourd'hui le Shah arrive à Paris, la ville joyeuse et extravagante entre toutes, Paris, que chacun dénigre et dilapide à qui mieux mieux, et qui reste toujours folle et insouciante, en dépit même de ses malheurs.

Mais, hélas !.... que va penser le Shah, en

voyant le palais de nos rois réduit en cendres et tous nos monuments en ruines?... Il va s'imaginer, comme Gulliver, être dans une ville de fous. Si le Shah de Perse eût visité Paris avant l'année fatale de la guerre, il en eût emporté une tout autre opinion, et Paris serait resté dans ses souvenirs, et bien certainement dans son cœur, la première ville du monde. Mais Paris en république ne peut plus faire ce que Paris faisait quand il traitait de puissance à puissance, et qu'il offrait luxueusement l'hospitalité à tous les potentats de l'Europe. Toutefois, le maréchal Mac-Mahon a tenu à honneur de faire royalement les choses, autant qu'il était en son pouvoir. L'ancien palais du Corps législatif, habité par M. de Morny, et qui fut autrefois la résidence du duc de Bourbon, a été décoré et meublé avec un tel luxe que la chambre à coucher destinée à l'hôte illustre de la France est un chef-d'œuvre de bon goût. On a poussé l'attention jusqu'à copier avec une exactitude toute minutieuse l'installation orientale dans ses plus intimes détails. Le cabinet de toilette principalement sera pour le Shah de Perse une véritable surprise, car tout a été disposé de manière à lui rappeler le palais d'Arag, qu'il vient de quitter.

La présence du Roi de Perse est donc un événement qui a sa valeur morale et politique tout à la fois.

Ce qui nous éblouit surtout, nous autres Françaises qui aimons les féeries et les contes des *Mille et une Nuits*, c'est le prestige oriental dont le Shah de Perse est entouré. Les bagages sont noués, dit-on, avec de vrais cachemires, et les richesses en diamants et en pierres fines sont incalculables.

Voici comment M. Eugène Chapus, dans le journal *le Sport*, raconte l'origine de ces pierreries :

« Le sol de la Perse recélait dans l'antiquité des mines fécondes d'or et d'argent et des gisements de rubis et d'émeraudes, mais ces trésors furent tellement exploités, pour alimenter le luxe et la magnificence des souverains, que la Perse n'eût pas été plus favorisée sous le rapport des pierreries que les autres contrées, sans l'avénement au trône du célèbre Thahmasp-Kouli-Khan, il y a un peu plus d'un siècle, en 1738. On connaît cette histoire merveilleuse. Thahmasp-Kouli-Khan était un esclave, comme son nom l'indique, et l'on sait qu'après avoir usurpé le trône, il entreprit une guerre heureuse contre l'empire du Mogol, qu'il conquit entièrement.

« C'est de cet événement que datent les richesses inouïes dont la Perse s'est vue en possession. Kouli-Khan ne consentit à laisser l'empereur à la tête de ses Etats qu'après lui avoir enlevé quatre provinces, et tout ce que le monarque et le trésor public, ainsi que les villes principales de l'Empire, avaient accumulé de bijoux, de diamants, de gemmes et d'or. Delhi fut entièrement ruiné. On fait monter le dommage que causa aux Mogols cette irruption des Perses à la somme prodigieuse de cent vingt-cinq millions de livres sterling, ce qui équivaut à trois milliards cent vingt-cinq millions de francs. On voit que cette rançon approchait de celle que nous payons aux Prussiens ; mais cette somme était indépendante de celle que représentaient les bijoux et les dépouilles des palais.

« La seule demeure de l'Empereur renfermait des trésors inestimables. La salle du trône était revêtue de lames d'or ; des diamants en ornaient le plafond. Douze colonnes d'or massif, garnies de perles et de pierres précieuses, formaient trois côtés du trône, dont le dais représentait la figure d'un paon colossal, qui, étendant sa queue et ses ailes, couvrait le monarque de son ombre. Les diamants, les rubis, les émeraudes, toutes les pierreries dont ce prodige de l'art était composé représentaient les couleurs brillantes dont cet oiseau est orné.

« Les plus beaux bijoux et les plus estimés de l'écrin du souverain actuel proviennent de la conquête du Mogol.

« Kouli-Khan assigna à chacun de ses soldats une récompense d'environ douze cents francs de notre monnaie, et le double aux officiers.

« Un dervis, touché des malheurs de sa patrie, présenta à Thahmasp-Kouli-Khan cette singulière requête : « — Si tu es dieu, agis en dieu ; si tu es prophète, conduis-nous dans la voie du salut ; si tu es roi, rends les peuples heureux et ne les détruits pas. » — A quoi répondit Kouli-Khan : — « Je ne suis pas dieu pour agir en dieu, ni prophète pour montrer le chemin du salut, ni roi pour rendre les peuples heureux. Je suis celui que Dieu envoie contre les nations sur lesquelles il veut faire tomber sa vengeance. »

Ces paroles de Kouli-Khan nous rappellent celles de l'empereur Guillaume, quand ses armées dévastaient et décimaient la France.

Nous ne vous dirons rien des fêtes que Paris offre au Roi de Perse, puisque nous n'y assistons pas. Tous les grands journaux quotidiens en feront les premiers frais, et quand la *Gazette Rose* paraîtra, c'est-à-dire le 15 juillet, le Shah sera sur le point de quitter la France pour se rendre en Autriche, à l'Exposition de Vienne.

Restons donc à Bagnoles, puisque nous y som-

mes. La nature y déploie une mise en scène des plus pittoresques et des plus accidentées. Quelle verdure et quelle splendeur d'arboriculture !.... Chaque fois que nous revenons à Bagnoles, il nous semble que nous le voyons pour la première fois, tant il nous captive et nous charme. C'est bien certainement un petit coin de la Suisse perdu au fond de la Normandie. Rien n'y manque, ni le torrent qui bouillonne, ni les rochers, ni les lacs, ni les ravins, ni les sources d'eaux vives. Bagnoles est enclavé dans deux forêts appartenant à l'Etat : la forêt d'Andaine et la forêt de La Ferté-Macé. Ce sont donc de vrais bois, où l'on chasse la bête fauve pendant la saison d'hiver. Les baigneurs attardés jusqu'au mois de novembre peuvent suivre à pied, à cheval ou en voiture, ces grandes chasses aux cerfs, aux sangliers, aux loups, aux chevreuils et aux renards, que donnent dans la forêt d'Andaine MM. de Chambray, de Contades, de Courcival, d'Hercé, etc., etc. Du rond-point de l'Etoile au centre de la forêt d'Andaine, on peut voir passer et repasser les animaux, les chasseurs, les piqueurs et les chiens.

Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons : la vie qu'on mène à Bagnoles n'est pas la même que dans la plupart des villes d'eaux thermales, qui sont très connues et en grande vogue.

A Bagnoles, il n'y a pas de Casino, mais un véritable salon de château où l'on se réunit dans la journée et le soir après le dîner. On y cause, on y travaille, on y fait de la musique, on y danse, on y organise les excursions du lendemain.

La vie qu'on mène à Bagnoles est toute hygiénique et toute salutaire. On se baigne, on se promène. On monte dans le bois de sapins qui surmonte l'établissement thermal, et dans lequel on respire des senteurs balsamiques et résineuses, qui dilatent les poumons et procurent une sensation de bien-être général. On y passe des journées entières, laissant fuir le temps et les heures. C'est par ordonnance du docteur Joubert, le médecin en chef de l'établissement thermal, qu'il faut absolument en faire l'ascension.

— Mais, cher docteur, nous n'avons pas de jambes ! s'écrie-t-on de tous côtés.

— Il vous en poussera. Et en effet, plus on monte, plus on sent les forces renaître. Ce qui était, au début, une difficulté et un obstacle, devient une nécessité et un véritable plaisir. Ces sapineries parfumées et ombreuses vous attirent. On est si bien tout là-haut, doucement assise sur un tapis de mousse, qu'on va y faire sa sieste pendant l'extrême chaleur.

On y rêve les yeux tout grands ouverts. Paris est si loin qu'on l'oublie. A quoi pense-t-on ?... On sommeille sans dormir. Le cœur et l'esprit se reposent et font un temps d'arrêt. On contemple la nature ; on écoute tous les bruissements des bois. Les oiseaux chanteurs nous donnent un concert gratis de trilles et de mélodies. L'écureil semble nous narguer et sautille de branche en branche en nous invitant à le suivre.

L'attrait de ce bois de sapins est si grand, qu'un de nos premiers paysagistes, M. Ségé, s'y est installé dans la seule habitation qui existe. C'est tant soi peu sauvage et désert. Mais les artistes aiment la solitude, parce qu'ils ne sont jamais seuls. D'ailleurs, M. Ségé y vit en famille, avec sa femme et sa fille, une charmante jeune personne dans tout l'éclat du printemps. Une autre jeune fille, non moins aimable et charmante, complète la smala du bois, qui fait plus d'un envieux.

Pourquoi n'y a-t-il pas beaucoup de petits chalets et de coquettes maisonnées parsemées ça et là dans le bois ? se demande-t-on de tous côtés ! On doit être si bien au milieu des sapins ! Ce serait une ravissante colonie forestière. Et quand on ne voudrait pas descendre le soir, au salon, on se réunirait les uns chez les autres.

Le désir bien naturel des baigneurs de Bagnoles sera bientôt réalisé. La direction songe à y édifier des chalets et de délicieuses villas, en attendant que la route de Coutence à Bagnoles se transforme en boulevard de Bagnoles. Il y a beaucoup à faire, et pourtant que de choses existent déjà !

Une nouvelle ligne de chemin de fer doit amener les voyageurs à la porte du parc de Bagnoles. Alors, Bagnoles-de-l'Orne prendra un tout autre aspect. Les hôtels, les villas et les maisons s'élèveront comme par enchantement. Le petit village de la Madeleine deviendra le principal faubourg de Bagnolles, qui devient la rivale heureuse et préférée de Vichy, en raison de ses eaux thermales, qui loin de décomposer le vin et de lui donner l'acreté de l'encre, comme le font les eaux de Vichy, tonifient et bonifient le vin, et lui donnent une saveur onctueuse.

Peu à peu Bagnoles se transformera, et tous ceux qui l'auront connu dans toute sa sauvagerie pittoresque le regretteront bien certainement quand il sera complétement transformé. Ce ne sera plus le Bagnoles primitif d'autrefois. Le torrent sera comblé, les ponts renversés, et sur cette terrasse thermale se dessinera un square de fleurs et d'arbustes verts. Les destinées de Bagnoles appartiennent donc au temps et à l'avenir En attendant, les baigneurs s'y succèdent de saison en saison. Bagnoles a le pouvoir d'attirer toute l'aristocratie des châteaux avoisinants, et quelques élégantes Parisiennes qui aiment la na-

ture pour la nature, et qui viennent se reposer des bals et des hommages de tout l'hiver. Citons en première ligne, Mme Chevandier de Valdrome, une élégante entre toutes, bien que chacune de ses toilettes soit d'une simplicité parfaite. Mais quel goût et quelle distinction innée!.... Mme Chevandier de Valdrome a une tournure souple et élancée qui fait valoir tous les volants et tous les froufrous de la mode. La fameuse coiffure de raisins de Félix a donc fait son apparition ici, importée par Mme Chevandier de Valdrome.

La jeune et gracieuse femme du docteur Joubert, médecin en chef de l'établissement thermal, compte aussi parmi les élégantes de Bagnoles. Elle porte le deuil avec une telle harmonie qu'elle ferait aimer le tout noir.

Citons parmi les baigneurs de juillet : M. Letourneur, capitaine de frégate, et sa jeune femme aussi sympathique qu'aimable.

M. et Mme de la Raillère.

M. le préfet de la Mayenne.

M. Transon, ingénieur des mines, et examinateur à l'Ecole Polytechnique.

M. Delsain, ancien sous-préfet de Domfront.

M. le comte de la Ferrière, frère de l'ex-chambellan de l'Empereur.

M. de Franqueville.

M. le comte d'Evry.

M. de Juvigny.

M. le comte de Drée.

M. Girard, propriétaire de la ligne de Briouze à la Ferté-Macé.

La saison thermale s'annonce parfaitement bien.

A la fin de juillet Bagnoles sera dans tout son éclat mondain. Mais il est splendide en ce moment de végétation et de verdure. Les genêts en pleine floraison s'étalent en larges corbeilles de grappes d'or. La bruyère sauvage s'égrène en petites perles roses sur le bord des sentiers et semble dire : « Cueillez-moi!... Je suis la fleur poétique et animée des légendes bretonnes». La pâquerette blanche étoilée se dresse toute fière sur sa tige délicate, à côté du bluet et du chèvrefeuille sauvage. Mais ce que nous aimons dans les bois, ce sont ces herbes délicates et mignonnes qui naissent sans mourir, et qui composent l'hiver de si ravissants bouquets mélangés avec des fleurs artificielles.

Nous aimons tout dans les bois, la petite fraise parfumée qu'on cherche et qu'on trouve, la mûre sauvage le long des haies, la fleur de mauve rappelant les primevères du printemps, et les longues grappes roses de digitale, ressemblant aux collerettes à la mode. Une feuille que nous ne connaissons pas nous ravit et nous transporte. Ce qui nous plaît encore dans les bois, c'est une bonne et salutaire lecture qui repose l'esprit et élève l'âme vers Dieu. Nous avons donc été très heureuse de recevoir, au moment de notre départ de Paris, un volume de poésies, intitulé : *Nouvelles Feuilles des Bois* et signé par M. le comte de Fleury. Pour apprécier ce livre à sa valeur littéraire, nous ne pouvions mieux le faire que dans les bois de Bagnoles, où la nature est si belle et si puissante qu'on se trouve bien plus près de Dieu pour l'honorer et l'admirer. M. le comte de Fleury a toutes les tendances mélancoliques du cœur et toutes les inspirations religieuses et patriotiques, — Dieu, le Roi et la Patrie !... Quels plus nobles sentiments à exprimer et quelles cordes plus mélodieuses à faire vibrer?...

Nous voudrions pouvoir analyser toutes les poésies les plus remarquables de ce livre. Contentons-nous de les citer : *L'hommage à Dieu* est la prière d'un croyant. — *La belle nature* est une hymne au Créateur. — *Le petit ruisseau* un gazouillement dans l'herbe. — Dans *l'Aurore*, *la Nuit* et *Pauvres Fleurs*, on trouve le pinceau d'un peintre enthousiaste de la nature. Mais où M. le comte de Fleury se montre un véritable poète, c'est dans chacune des poésies consacrées à la France et à l'Océan. Le vers tendre et mélodieux se transforme et devient pompeux et grandiose.

Rien n'est frais et charmant comme la pièce de vers ayant pour titre *les Enfants*. Aussi allons-nous la transcrire ici, en nous réservant le plaisir de cueillir, dans un autre numéro de la *Gazette Rose*, une nouvelle Feuille des Bois.

Les Enfants.

J'aime à vous voir sur le gazon,
Aimables enfants du village,
Pour vous il n'est pas de saison,
Tout survit à votre jeune âge !

Les fleurs naissent sur votre cœur,
Sur votre bouche on voit la rose ;
Et sur les rayons du bonheur
Votre petit berceau repose.

Les oiseaux murmurent en vous
Leurs soupirs, leurs chants d'allégresse,
Vous donnez le miel le plus doux
Quand vous donnez une caresse.

Votre sourire est un nectar,
Vos petits mots sont l'éloquence ;
Vos doux baisers, votre regard
Sont les trésors de l'existence.

Vous ne sentez pas les hivers.
Quand nos cheveux sont pleins de glace,
Les vôtres sont toujours couverts
De fleurs que chaque instant remplace.

Vous portez sur vous les parfums
Du bonheur et de l'espérance,
Et vous consolez les défunts
Lorque leur âme au ciel s'élance!

Venez à moi, petits enfants,
Soyez mon paradis, mes anges ;
Couvrez de fleurs mes derniers ans,
Soyez mes oiseaux, mes mésanges.

Plus d'une de nos lectrices nous demandera sans doute où est ce livre des *Nouvelles Feuilles des Bois*. A la *librairie de Ch. Noblet, rue Soufflot*, 18, bien entendu à Paris. Mais quel plus ravissant cabinet de lecture que ces bois de Bagnoles !... Venez nous y retrouver, vous ne regretterez pas votre voyage. Le temps marche vite quand on sait l'employer en excursions et en promenades. Toute cette vallée de Bagnoles est une véritable Idylle. C'est un des jolis coins fleuris et verdoyants de la Seine.

Quant aux eaux thermales de Bagnoles-de l'Orne, leur valeur thérapeutique est depuis longtemps reconnue et attestée par les médecins les plus compétents, car les eaux de Bagnoles ne datent pas d'hier, croyez-le bien, car les eaux de Bagnoles ont été analysées et appréciées en 1694, 1749 et 1813, par l'illustre Vauquelin, Geoffroy père, doyen de la faculté de Paris, et par son fils, le célèbre chimiste, ainsi que par M. Thierry. Il a été reconnu qu'elles étaient efficaces et pour ainsi dire miraculeuses dans l'anémie, les affections cutanées, les rhumatismes, les dyspepsies et les paralysies périphériques.

L'action de ces eaux est expliquée par la nature des éléments qui les minéralisent, tels que le *chlore*, le *sodium*, le *soufre*, le *fer*, le *manganèse*, l'*acide crinique* et l'*arsenic*.

Les malades trouvent à Bagnoles une hydrothérapie parfaitement agencée et deux piscines à eau thermale courante. Le docteur Joubert, médecin en chef de l'établissement thermal, est un véritable savant qui a parcouru l'Indo-Chine et qui a fait des études sérieuses. Il est l'ami de ses malades ; il les console, il les encourage, il les guérit, et tous quittent Bagnoles en le regrettant, en l'aimant et en le bénissant. Le docteur Imbert a la modestie des hommes supérieurs. Qui se douterait qu'il est officier de la Légion-d'Honneur, à voir sa bonhomie bienveillante et sa simplicité parfaite ?...

Si la fée d'Andaine rend ici la santé à tous ceux qui ont confiance dans sa source miraculeuse, il est une autre eau non moins précieuse pour la beauté et la jeunesse, c'est l'*Eau des Fées* ! qui a le pouvoir de rendre aux cheveux décolorés leur nuance naturelle, de les lustrer, de les épaissir et de les rendre soyeux et légers comme des cheveux en pleine sève de jeunesse. On peut mentir sans mentir avec cette eau merveilleuse. Pourquoi accuserait-on plus de trente ans, on ne les a même pas. Vos cheveux sont blonds et dorés ; on dirait d'une moisson d'août ; ou bien ils ont le velouté de l'aile de corbeau. L'*Eau des Fées* est assez puissante pour opérer tous ces prodiges. A quoi servirait à Mme Sarah Félix d'avoir hérité de la baguette de la Fée Beauté si elle n'avait pas le pouvoir de prolonger la jeunesse et d'arrêter le calendrier de la vie ? C'est ce qu'elle a commencé par faire pour elle. Sarah Félix n'a que trente ans ! Elle a donc appelé à son aide toutes les bonnes fées d'autrefois. La Fée Beauté est arrivée la première.—Ah ! chère belle fée, lui a-t-elle dit, maintenant que j'ai l'eau régénératrice pour la chevelure, donnez-moi l'*Eau de jeunesse* pour le visage. —Vous l'aurez, lui dit la Fée beauté. Et cette eau de jeunesse sera un véritable événement dans les quatre coins du globe. Paris, l'incrédule, ne voudra pas d'abord y croire ; mais quand on verra la métamorphose s'opérer d'un visage flétri en un visage jeune et charmant, quand les rides s'effaceront, que la peau redeviendra fraîche, jeune, souple et veloutée du duvet de la pêche, quand le coloris filtrera rose et pur à travers les veines, alors on criera au miracle, et c'est à qui voudra avoir l'Eau de jeunesse, comme il y a foule pour l'Eau des Fées, à l'officine de la *rue Richer*, n° 43.

Cette Eau des Fées a inspiré des vers charmants à un jeune poète qui, certes, n'en a pas besoin, *M. Henry Roger de Béauvoir*. Mais Mme Sarah Félix était une amie de son père ; en célébrant l'Eau des Fées, il a été heureux de constater un succès immense et de payer son tribut d'affectueux souvenir de reconnaissance à l'aimable femme qui n'oublie jamais ses amis.

Voici cette épître en vers. Elle est d'igne d'être offerte à la sœur de Rachel :

A Madame Sarah Félix.

Il en est qui, fuyant une route tracée
Qui s'ouvre grande et belle au-devant de leurs pas,
Avec leur aile aux vents du caprice lancée,
Vont se perdre ignorés !... Telle vous n'êtes pas !...

Hier, sœur de Rachel, et comme elle animée
De cet instinct de feu qui fait les vrais acteurs,
Vous marchiez au chemin où naît la renommée,
Où de l'art du théâtre on gravit les hauteurs !...

Et vous avez soudain abandonné l'arène
Dont les échos longtemps de vous se souviendront,
Où, comme votre sœur, vous auriez été reine,
Où Molière déjà couronnait votre front !

Mais Fée enchanteresse, à mille autres seconde !..,
D'autres chemins de gloire à vos pas sont ouverts !...
Vous versez aujourd'hui, de votre urne féconde,
Une eau dont la merveille étonne l'univers !...

Cette eau que votre main aux cinq mondes prodigue,
Et dont le genre humain sera reconnaissant,
Vient au souffle du temps opposer une digue,
En face de laquelle il s'arrête impuissant!...

Sous votre talisman, malgré les vents arides,
Des jours roulant sur nous leurs rapides amas,
Les fronts seront vainqueurs de l'injure des rides;
Les cheveux n'auront plus la teinte des frimas! ..

Ainsi, vous dérobant aux palmes du théâtre,
Vous rencontrez encore un renom éclatant,
Vous retrouvez les flots d'un public idolâtre;
Et la couronne d'or est là qui vous attend!...

HENRI ROGER DE BEAUVOIR.

Juin 1873.

Nous sommes à Bagnoles-de-l'Orne pour toute une saison. Nous vous dirons donc tout ce qui s'y passe. Nous attendons de belles et élégantes baigneuses, des amies charmantes : Mme et Mlle de la Broise. Que de parties aimables nous avons projetées ! Un déjeuner sur l'herbe au carrefour de l'Etoile ; une visite à Carrouge, au château de Leveneur; une excursion à Domfont ; une autre à Lassenay, pour parcourir le vieux château historique du marquis de Beauchesne, sans oublier la pêche aux écrevisses dans les grottes de Villiers et les ruisseaux d'Antoigny. Notre courrier du 1er août sera des plus complets et des plus intéressants. Le courrier part. Nous terminons notre chronique en toute hâte.

Vicomtesse de RENNEVILLE.

LES MODES DU JOUR

Nous sommes loin de Paris et de toutes les élégances. Mais qu'importe!... quand on les retrouve partout où l'on passe et où l'on plante ses pénates. Qui se douterait qu'à Bagnoles, dans cet établissement thermal perdu et enfoui au fond du bois, nous avons de véritables élégantes, tant par leur distinction innée que par leurs toilettes.

Mme Chevandier de Valdrome résume bien certainement le type de la femme du monde dans toute l'acception du mot. Toutes ses toilettes font sensations. et quand on les analyse, elles sont d'une simplicité de bon goût.

Une autre femme ne serait certes pas habillée en grande toilette avec les costumes qu'elle sait si bien faire valoir.

L'autre dimanche, le temps était sombre et pluvieux, elle avait un costume de taffetas noir, très élégant dans sa parfaite simplicité. La première jupe, faisant demi-traîne,avait trois plissés de taffetas très fins et très rapprochés surmontés d'un bouillonné de taffetas noir. La tunique, très bridée devant et encadrée tout autour d'un plissé et d'un bouillonné, se relevait derrière à la paysanne, en plusieurs flots de taffetas. Le corsage à basque faisait corselet aplati devant et habit postillon derrière, avec petit plissé de taffetas. Une collerette de crépeline et des manchettes plissées en capeline complétaient cette toilette de femme comme il faut. Le chapeau était enguirlandé de raisins noirs en grosses grappes et de roses blanches.

Une autre toilette est en grenadine noire rayée pékin vert, avec première jupe à plusieurs volants en biais. Tunique paysanne relevée derrière en flots de grenadine. Corsage habit à pans derrière et gilet devant. Col droit en toile montant derrière et arrondi en cœur devant.

Une troisième toilette en mohair gris argent, avec tablier devant rayé de bandes marron en taffetas, attenant avec des bandes de petits volants froncés en mohair gris, séparés par un biais marron. Par derrière, échelle de volants froncés de biais marron. Tunique cuirasse modelant le corps et se relevant derrière. Corsage à plastron devant et à basque-tuyaux derrière.

Mme Chevandier de Valdrome a une des plus jolies tailles que nous ayons remarquées, d'une souplesse parfaite, d'une cambrure et d'une finesse de créole.

Une quatrième toilette est tout simplement en piqué blanc rayé très léger, avec première jupe, se terminant par un grand volant froncé, surmonté d'une tête tuyautée, et tunique polonaise encadrée d'un très large entredeux de vieille guipure et d'un semblable volant. Par derrière, cette tunique se relevait de chaque côté en trois gros plis creux. Ceinture de ruban rose et nœud écharpe sur le côté. Chapeau de paille de riz avec velours noir, touffe de roses et longue écharpe de paille blanche. Ombrelle de foulard blanc brodé de roses, avec guipure blanche et nœud de ruban rose.

Bagnoles-de-l'Orne est donc en pleine élégance parisienne.

Il y a deux ans, la baronne de Gournay y avait importé jusqu'à trois toilettes par jour, et l'année dernière, deux charmantes Parisiennes, Mme Maurice Mayer, femme du célèbre orfévre de ce nom, et sa sœur, femme d'un très riche banquier, étonnaient les paisibles baigneurs de Bognoles par le luxe fantaisiste de leurs toilettes.

Il n'y a donc plus à y revenir, Bagnoles est en plein progrès de toilettes nouvelles et artistiques ; mais on peut s'y habiller à sa guise, s'isoler ou se mettre en évidence, les bois sont assez grands pour cela, et les vrais malades qui viennent pour

se soigner et pour se guérir n'ont pas tous les loisirs possibles de faire de la toilette ; mais c'est un bienfait pour Bagnoles que d'avoir de charmantes femmes qui sont autant de gravures de Keepseke et dont le souvenir élégant reste dans l'esprit de tous ceux qui les ont vues.

La présence du Roi de Perse à Paris a été l'occasion de fêtes splendides... Les belles dames qui étaient parties en villégiature sont revenues tout exprès pour assister aux courses du bois de Boulogne, aux fêtes de Versailles et au bal de l'Elysée.

⁂

Les bals de la saison d'été sont les plus charmants entre tous. La gaze, le tulle, la dentelle et les fleurs en font tous les frais. Nous ne parlons pas des diamants, il est convenu et décrété qu'il faut en mettre en profusion, surtout quand on doit se trouver en présence d'un Souverain qui possède les plus belles pierreries du monde. Et l'on ose dire que la France est républicaine ! Quelle profonde erreur !... Elle est arrivée de toutes parts pour saluer et acclamer le Roi des Rois, et comme l'a dit si logiquement le *Figaro*, et avec ce gros bon sens qui distinguera toujours le barbier de Séville, ce qui manquait à la France pour recevoir le Shah de Perse, c'était un Roi de France. Et pourtant remerçions Dieu des graves événements qui viennent de s'accomplir et qui ont permis à la France d'avoir un maréchal de France pour la représenter hautement et dignement.

En l'absence d'un Roi et d'un Souverain, M. le maréchal Mac-Mahon était le seul homme qui pût inspirer au Shah de Perse une certaine sympathie et un certain respect.

Les fêtes que la France offre au Roi des Rois seront bien décolorées auprès de celles de l'Angleterre ; mais le Shah de Perse trouvera dans Paris ce charme étrange et fantastique qui fait qu'il n'y aura jamais qu'un Paris, et que tous les étrangers l'adoptent de préférence à toute autre ville pour s'y distraire et s'y amuser.

Toutes les nouvelles toilettes qui vont se produire pour la saison d'automne et d'hiver vont être dans le genre oriental.

Le *Figaro* affirme que le Shah de Perse désire traiter avec Paris d'affaires de commerce et d'échange de marchandises. La Perse voudrait nous acheter des soieries, des draps, des cristaux, des porcelaines, des meubles et des bronzes. En revanche, elle nous vendrait des châles, des camées, des peaux et de la garance.

Le *Figaro* affirme, en outre, que le Shah est très amateur de nos toiles peintes et de nos perses françaises. Notre Paris va bien certainement l'étonner plutôt que l'éblouir, comme l'a fait l'Angleterre.

Nasser-ed-Din s'habille toujours à l'européenne, avec tunique et pantalon ; mais au lieu d'avoir son vêtement agrémenté d'or, il l'a brodé de pierreries.

Le Shah possède douze costumes dont chacun est une fortune. Les selles de ses chevaux de main sont d'un prix inouï. Les pierreries du Trésor de Téhéran sont magnifiques. Il y a surtout un diamant plat—le Daryaï-Nour—c'est-à-dire océan de lumière, dont la valeur est supérieure à celle du célèbre Régent.

A propos des fêtes persanes, les *Magasins du Louvre* ont été envahis comme en pleine saison de plaisirs.

Nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pas être à Paris pour assister au bal de l'Elysée, et pour vous transcrire toutes les toilettes. Nous les reproduirons d'après le journal *le Sport*, qui sera, bien certainement, le mieux renseigné à cet égard.

Les grands Magasins du Louvre auront-ils l'honneur de recevoir le Shah de Perse. Qu'en sait-on ?... Puisque le Shah reçoit au moins douze journaux provenant de Paris et qu'il s'occupe aussi bien de commerce que de politique, d'administration, de sciences et d'arts, peut-être voudra-t-il savoir ce qu'est un grand magasin agencé à l'européenne, et tout naturellement il visitera les Magasins du Louvre. Ce serait un honneur insigne pour les intelligents directeurs de cette importante maison de nouveauté qui n'a pas de rivale.

Les Magasins du Louvre sont, en effet, très curieux à visiter et à étudier. C'est plus qu'un immense bazar, c'est une petite ville industrielle qui contient tout ce qui est nécessaire à la toilette féminine et à l'ameublement des appartements et des châteaux.

Les Magasins du Louvre ont tout prévu. Ils ont établi un rayon spécial de tapis pour la saison d'été et pour la campagne, qui sont ainsi répartis : Tapis écossais, double face, en 80 cent. de largeur, 85 c.; des tapis aloès à rayures et à carreaux, à 1 fr. 90 ; des tapis spartine, toutes couleurs, à 2 fr. 90 c. et des tapis coco unis et à rayures, à 3 fr. 90 c.

Ce n'est point de la mode que nous vous donnons ici, mais du confortable à bon marché, dont toute maîtresse de maison nous remerciera.

Parlons des costumes de toile et de percale qui sont tout à fait de saison pendant ces extrêmes chaleurs tropicales. La femme élégante sait les faire valoir et leur imprime sa distinction natu-

relle. C'est pour le matin se promener dans les bois.

Un costume en toile de toutes teintes, grand teint, se composant d'une jupe à volant froncé, avec large biais piqué camaïeu, et grande tunique pareille ajustée par une ceinture assortie, coté 28 fr.

Un costume en percale fine, grand teint, de dessins variés, se composant d'une jupe à deux volants, d'une tunique ouverte ornée d'un fichu à la paysanne et d'une ceinture aumônière, ravissante toilette de campagne pour jeune femme et jeune fille, 45 fr.

Un costume en toile batiste, pur fil blanc ou écru, composé d'une jupe à grand volant et d'une tunique, le tout brodé de festons et de gros pois, avec manche plissée et brodée, 85 fr.

Un autre costume en toile batiste écrue ou bleue, avec jupe à volant et tunique richement ornée de bandes et d'entredeux brodés, 100 *fr.*

Un costume également en toile batiste pur fil, toutes teintes, composé d'une jupe à volant, d'une tunique et d'un dolman, le tout richement brodé, 115 fr.

La percale, la toile, le piqué, la batiste et le foulard défraient donc cette année les toilettes de bains de mer et de campagne.

Les garnitures les plus nouvelles pour les robes de toile sont: la broderie anglaise sur nansouk, percale blanche ou toile bleue unie faite en coton ou en fil blanc. On y mélange, si on aime la fantaisie, du coton rouge, bleu, lilas ou marron.

La lingerie, qui était restée pendant très longtemps stationnaire, fait éclore cette année de ravissants modèles plus fantaisistes les uns que les autres. On ne se contente plus du simple col de toile. Qui y songe aujourd'hui?... Il a vécu. On porte des cols gilets en piqué blanc et en percale rayée de couleur, qui rappellent entièrement le plastron des chemises d'hommes. Des cols en toile batiste ourlés à jour, montant par derrière et s'ouvrant sur la poitrine en deux pointes faisant revers. La manchette est assortie avec mêmes revers. Des cols en toile batiste, droits et montants, très espacés devant et dont chaque angle est corné légèrement. Des cols montants très évasés, rappelant la fraise Henri II, mais tout à fait plats en toile batiste, avec manchettes évasées et hautes découvrant le bras. Et de grosses ruches Médicis en toute espèce d'étoffe doublées de couleur et rappelant la chemise. Les deux manches sont ruchées de même.

Les gilets font fureur; ils se portent sur les corsages des robes unies. La *Glaneuse* a toute une collection de gilets en faille, en gros de Suez, en taffetas, en moire et en satin. Il y a de quoi choisir; les uns sont à revers, les autres ouverts en chales, avec biais et dentelle tout autour; sur le côté fleurit un bouquet de fleurs. Ces gilets cambrent la taille, la dessinent et se terminent par des basques arrondies ou par des basques s'ouvrant en pointes.

Pour la saison des eaux, la *Glaneuse* a décrété plusieurs articles exclusifs à sa maison. De très larges rubans pour ceintures, double face, c'est-à-dire de deux couleurs.

Ce même genre de ruban faille d'un côté et satin de l'autre se répète en plus petit pour tour du cou et médaillon. Il est très coquet en velours noir doublé de satin maïs, de satin rose, de satin bleu pâle, de satin lilas; aussi le désigne-t-on sous le nom de ruban Deshoulières. Il y a encore de très vaporeux fichus napolitains de toutes nuances, en guipure de soie, que les femmes élégantes disposent en coiffures. Et des mantilles espagnoles en blonde blanche et en blonde noire qui sont indispensables aux eaux. Les ceintures longues ont conservé tout leur cachet d'élégance; on les dispose de mille façons: en écharpe, en pouff, en flots; on les noue de côté à la sultane, on les enroule en banderolles pour relever les tuniques. Les plus nouvelles sont brodées et assorties aux fleurs des chapeaux. La Ceinture Persane, blanche et verte, aux couleurs nationales de la Perse, est décrétée par la Glaneuse en l'honneur du Shah de Perse. Sur les toilettes blanches, cette ceinture verte sera d'une distinction toute printanière. Il n'y a pas, cette saison, de modes bien caractéristiques; on porte tout ce qui fait fantaisie et genre; beaucoup de rubans, beaucoup de broderies, de guipure, de dentelle. *Mlle Marie Bataillon* varie donc ses costumes et ses toilettes à l'infini; et comme nous lui demandions, avant notre départ pour Bagnoles, ce qui ferait type et sensation à Vichy, à Aix-les-Bains, à Dieppe et à Trouville, à Luchon, à Biarritz et à Bagnères-de-Bigorre, qui sont les villes d'eaux réputées à la mode, elle nous répondit: « *L'élégance des femmes qui y seront* ». En effet, les toilettes sont très simples, tout en étant très chiffonnées; c'est le bon goût qui les dispose et c'est la grâce qui les fait valoir. Il y avait dans son petit entresol de la *rue Thérèse, n°* 5, plusieurs trousseaux de toilettes qui allaient partir à destination, entre autres: un costume de foulard rayé blanc et lilas de Perse; la première jupe était garnie dans le bas d'un grand volant froncé de 25 *centimètres de hauteur*, foulard croisé de nuance lilas pur, surmonté de deux autres volants froncés et à tête. La tunique rayée était encadrée d'un petit volant froncé de foulard lilas et relevée de chaque côté

par un nœud de taffetas lilas et une boucle d'acier. Le corsage gilet avait des basques très courtes devant et tuyautées derrière; le gilet était fermé avec des boutons d'acier et surmonté d'une collerette Gabrielle; les manches étaient rayées avec revers de foulard lilas et boutons d'acier.

***

Une toilette en taffetas moka, avec première jupe garnie en tablier de volants surmontés de ruches en taffetas bleu déchiqueté. Par derrière les volants montent jusqu'à la ceinture et sont liserés de faille bleue. De chaque côté du tablier s'échelonnent des nœuds de taffetas bleu faisant quille. Corsage avec gilet Louis XV, faisant basques habit derrière s'ouvrant en deux pans. Sur chaque pan trois nœuds de ruban bleu échelonnés. Manches demi-justes avec volants liserés bleus, surmontés d'une ruche chicorée bleue et d'un nœud de ruban.

***

Une toilette en faille bleu turquoise, avec première jupe garnie de cinq volants découpés en dents de roses et tunique de mousseline blanche, entourée d'un volant de broderie et d'un plissé de mousseline sur transparent de taffetas bleu. Cette tunique se relève très en arrière avec des nœuds de taffetas bleu. Le corsage, décolleté en cœur, se complète par un fichu paysanne en mousseline blanche plissée, entouré d'un volant de très belle broderie.

***

Une toilette de batiste écrue avec volant plissé remontant de côté en tunique. Corsage à basques rondes boutonné de côté, garni d'une haute dentelle russe écrue. Manches à corde, avec garniture montant jusqu'au coude et faisant fouillis de guipure.

***

Une toilettte en linon batiste à rayures écrues et gris foncé avec première jupe garnie de trois volants plissés. Tunique Louis XV encadrée d'un entredeux de guipure et d'un volant de guipure écrue au-dessus d'un autre volant de guipure russe. Ce fouillis de guipure est coquillé en jabot; c'est très original et très joli.

Mlle Marie Bataillon reproduit ce même genre de toilette en batiste blanche à rayures mates ton sur ton garnie de jabots de malines, avec collerette Gabrielle en malines tout autour. Ces deux genres de tuniques se relèvent avec des nœuds de faille rose pâle, de faille bleu pâle, de faille marron, de faille maïs, de faille cerise, de toute espèce de nuance. On peut d'ailleurs varier les ornements, et les femmes élégantes emportent toute une collection de nœuds de rubans, d'écharpes, de ruchés, de tuyautés et de collerettes.

***

La mode des chapeaux enroulés de foulard assorti aux toilettes s'affirme de plus en plus pour la campagne et les eaux. Avec une toilette de foulard à pois, le chapeau berger, simplement orné d'une écharpe de foulard à pois se nouant en gros nœud cravate et retombant en deux pans, a beaucoup de simplicité élégante. Les foulards à pois ont toujours la vogue; l'Union des Indes ne s'en plaindra pas. Un autre chapeau en foulard à pois se fait avec un fond mou et chiffonné et un bord diadème en paille latania. Tout autour guirlande de pâquerettes fanées et semblant tomber de leur tige. Torsade de ruban assorti et nœud aigrette de côté. Mlle de Bongars a le secret de chiffonner tous les chapeaux qui ont du style et de l'imprévu; elle ne sait pas faire vulgaire; la fantaisie la tente toujours, mais elle sait rester dans les limites du bon goût et de la femme comme il faut. L'un de ses nouveaux chapeaux est le chapeau Titien en paille de riz blanche avec guirlande de géranium de deux teintes pourprées et rosées et longue plume blanche rejetée en arrière, avec coques de rubans de deux tons, tombant sur le chignon. Un autre chapeau Jean-Bart en paille blanche avec couronne d'églantines roses et blanches. Sur le côté, nœud cocarde rose et blanc attachant une longue écharpe de gaze blanche faisant voile à volonté. Ce Jean-Bart est brodé de velours noir. Par derrière nœud de velours noir et pans de velours noir.

***

Un chapeau Antoinette en paille d'Italie, copié sur les chapeaux de Marie Antoinette dans la galerie de Versailles. Ce chapeau est destiné aux femmes élégantes et distinguées. Mlle de Bongars l'a réussi à merveille. C'est une véritable étude, avec son panache de plumes, son bord de paille relevé d'un seul côté par un bouquet de fleurs et ses pans flottants derrière.

***

Un chapeau Paméla en paille d'Italie, en guirlandé de fleurs des champs et doucement incliné sur les yeux. La guirlande moissonneuse est attachée avec des coques de ruban de maïs ou avec des flots de velours noir.

***

Un chapeau *Bollard*, pour toilettes de courses, fond mou en foulard marron ou de toute autre

nuance assortie à la toilette, avec tuyauté de mousseline autour du fond et torsade de ruban s'attachant de côté en cocarde avec une boucle d'acier ou de nacre. Passe-visière en paille blanche brodée de faille de la nuance du foulard, avançant sur le front.

Ce chapeau jockey est très original. Toutes les femmes ne peuvent pas le porter. Il faut avoir le type et l'élégance distinctive de cette coiffure.

***

Un chapeau Papillon, en paille de riz blanche, relevé tout autour, avec bord coulissé rose thé et bleu pâle. Le bord est retenu d'un seul côté par un bouquet de roses et de bluets. Tout autour de la calotte double torsade de ruban rose thé et de ruban bleu pâle, s'attachant en large nœud papillon sur le chapeau. Par derrière semblable nœud au-dessus du chignon. Dans l'intérieur, guirlande de boutons de roses et de boutons de ne-m'oubliez-pas.

***

Un chapeau Directoire, en paille anglaise doublée de paille maïs, avec ruche maïs en faille relevé devant comme les chapeaux de l'époque, avec cocarde de velours noir, attachant un panache de trois plumes maïs et un bouquet de trois grenades. Par derrière, torsade de faille maïs sous le chignon, se nouant en nœud de cravate et retenant deux grenades se mêlant aux boucles des cheveux.

***

Mais le triomphe de Mlle de Bongars, c'est le *Chapeau Persan*. La curiosité féminine va être en émoi. Comment est ce chapeau ?... nous n'en savons pas plus que vous à cet égard. Allez le voir dans le petit nid honnête et coquet de *Mlle de Bongars*, 1, *rue d'Antin*, ou bien écrivez-lui directement. Mlle de Bongars est très bien élevée. Elle vous répondra tout de suite ; elle vous donnera des conseils intelligents et compétents. Ce n'est pas le tout que de s'acheter un chapeau, il faut que ce chapeau soit seyant. Le plus joli de tous les chapeaux devient affreux du moment qu'il enlaidit.

***

La fantaisie s'en donne à cœur joie ; elle fait tout ce qu'elle veut : le possible et l'impossible. Sur un chapeau de paille noire, on chiffonne, à la façon créole, un foulard noir encadré d'une large bande de couleur, ou un foulard blanc, avec bord maïs.

L'*Union des Indes* applaudit de toute son autorité industrielle aux excentricités de la mode. Elle a contribué plus que toute autre à populariser le foulard et à l'importer en France.

Les beaux foulards de Chine et de Perse vont être plus en vogue que jamais par la présence du roi de Perse à Paris. Toutes les belles dames vont rechercher de préférence les foulards à ramages authentiques de Téhéran. Pour tunique, ce genre de foulard puce est charmant, tel que fond blanc, avec ramages perses vert tendre, sur jupon de taffetas d'un vert aussi doux, ou bien avec ramages roses et bleu pâle sur jupon rose ou bleu.

C'est le moment plus que jamais de collectionner des costumes de foulard, car l'*Union des Indes* solde la plupart de ses marchandises à l'occasion de sa nouvelle installation et de l'agrandissement de ses magasins, toujours *rue Auber*, 1, mais à quelques pas de son magasin actuel. Il faut profiter des occasions qui se présentent. C'est pourquoi nous vous les signalons bien vite. Vous aurez des costumes de foulards à pois, des foulards à rayures, à fleurettes et à dessins variés, très réduits de prix. L'*Union des Indes* veut faire son entrée, dans sa nouvelle maison, avec des arrivages d'hier. Elle a le monopole de la nouveauté ; elle veut le conserver. Elle vient de recevoir pour robes de chambre un foulard Persan, d'origine authentique, qui sera délicieux doublé de rose thé. Pour toilette de Casino, nous rappelons que le plus solide et le plus élégant de tous les tissus est le crépon de l'Inde, il remplace le crêpe de Chine. Il a la force du taffetas, tout en étant plus souple, plus moelleux, plus nacré. Le crépon de l'Inde se reproduit en plus de vingt-cinq nuances différentes. En teinte claire, on le garnit de malines, de valenciennes, de points à l'aiguille, de guipure de Bruges, de guipure russe ou d'application.

La rue Auber acquiert de jour en jour une plus grande notoriété industrielle. Toutes les premières réputations s'y installent. *Mmes de Vertus sœurs* qui, depuis dix ans, avaient fait connaître leur Ceinture régente, 27, *rue de la Chaussée-d'Antin*, vont la transporter à la fin de ce mois de juillet, 12, rue Auber, au premier étage, dans un appartement plus splendide et plus grandiose encore que celui qu'elles vont quitter. La Ceinture régente n'en aura que plus de propagande, car Mmes de Vertus sœurs pourront exécuter plus facilement toutes les commandes qui lui seront adressées, ayant à leurs ordres une légion plus nombreuse d'ouvrières.

La Ceinture Régente ne se contente plus d'avoir remplacé et détrôné le corset, elle s'impose dans la mode pour chaque toilette différente. Autant de robes, autant de ceintures différentes ; c'est le grand genre féminin, Telle élégante emporte six

toilettes nouvelles, il lui faut six Ceintures Régentes en rapport avec ces mêmes toilettes. Telle autre une douzaine, et par conséquent douze Ceintures Régentes. Lorsqu'on veut s'affranchir des exigences de la mode, rien n'est plus facile : on se contente de deux Ceintures Régentes ; l'une en satin noir, pour ceinture de fatigue, et l'autre en satin blanc, pour toilettes habillées. Toutes les Ceintures Régentes, qu'elles soient en coutil ou en soie, sont assouplies avec de la peluche blanche et bordées de guipure blanche ou de valenciennes.

Il suffit, quand on habite la province ou l'étranger, d'envoyer les mesures suivantes, 27, *rue de la Chaussée-d'Antin*, jusqu'à la fin de juillet, et *à partir du 1er août*, 12, *rue Auber* : *Tour de la taille à la ceinture*, — *largeur de la poitrine*, — *tour des hanches*, — *longueur de la taille sous les bras*.

Ce qui est indispensable à la campagne et dans les bois, c'est le *Lait Antéphélique de Candès*, non-seulement pour se préserver du hâle et des coups de soleil, mais encore pour cautériser les piqûres d'insectes, tels que guêpes et cousins. On ne pense pas toujours à emporter avec soi de l'alcali volatil ni de l'acide phénique. Qu'importe !... puisque le Lait Antéphélique les remplace radicalement ! On fait une légère incision dans la piqûre de l'insecte, on y injecte une ou deux gouttes de Lait Antéphélique, et le venin de la piqûre se neutralise tout aussitôt. Le Lait Antéphélique est, comme nous l'avons déjà dit, une recette pharmaceutique tout aussi bien qu'un cosmétique de toilette. Il efface les taches de rousseur, la couperose et toutes les rugosités de la peau. Comme eau de toilette, il est très hygiénique et très précieux, car il éclaircit le teint, l'embellit, le blanchit et le rosit sans le concours d'aucun autre fard, car il active le sang et le fait circuler dans les artères. Ce lait miraculeux, aux principes de camphre, de magnésie et de bismuth, se trouve chez *Candès*, 26, *boulevard Saint-Denis*. Le flacon ne vaut que 5 *fr.* On peut acquérir de la fraîcheur et du coloris à bon compte.

Combien de belles voyageuses se mettent en route en oubliant les choses les plus nécessaires, telles que la parfumerie et la mercerie. Beaucoup ne veulent pas se charger de la parfumerie dans leurs malles, parce qu'elles redoutent les conséquences pour leurs toilettes d'un flacon cassé. N'est-il pas préférable, quand on est arrivée à destination, d'écrire tout droit à la maison Violet, soit à la maison de gros, 317, rue Saint-Denis ; soit à la maison de détail du boulevard des Capucines, au coin de la rue Scribe, et de faire sa commande. On reçoit bien vite, par grande vitesse, une petite caisse très bien organisée, contenant tout ce qu'on a demandé, à commencer par le Savon royal de Thridace, le meilleur de tous les savons approuvés par l'Académie de médecine; la *Crème de Beauté*, à base de glycérine et de bismuth, pour la beauté du teint ; l'*Eau de Beauté*, dont la délicatesse exquise égale la fraîcheur et la senteur ; la Rosée des Abeilles, récoltée dès l'aurore par la reine des Abeilles dans le calice des fleurs ; la Crème Duchesse, pommade fondante pour les soins de la chevelure ; l'Eau de Toilette à base de glycérine, parfumée à la violette, à la verveine et aux brises de mai ; la Poudre de Riz blanche et rosée, parfumée à l'ambroisie ou aux fleurs des Indes ; l'*Emailline*, nouvelle pâte dentifrice pour conserver l'émail des dents, augmenter leur blancheur et exercer une action hygiénique sur les gencives.

***

Quelques jolies femmes se contentent d'une parfumerie spéciale, qu'elles adoptent exclusivement, telle que la parfumerie aux *Violettes d'Italie*; et la parfumerie à l'*Ylanylum*, c'est-à-dire aux senteurs du lilas de Perse. Les natures délicates et nerveuses préfèrent les violettes d'Italie; celles qui aiment les senteurs aromatisées et un peu fortes préfèrent le *Ylanylum* aux émanations du lilas de Perse. C'est un bouquet persan par excellence, dont le Shah de Perse se montrerait très satisfait si la maison Violet le lui soumettait.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

DES VITRAUX ANCIENS ET MODERNES

Nous commençons aujourd'hui une série d'articles sur les vitraux anciens et modernes, que M. Albert Ponsin veut bien communiquer à la *Gazette Rose*. Le jeune artiste est l'un des plus compétents et des plus distingués pour tout ce qui a rapport à la peinture sur porcelaine et sur verre. Il exécute de très beaux vitraux byzantins et sainte-chapelle pour les châteaux et les églises qui lui en font la demande. Son atelier est situé *rue Fontaine-Saint-Georges*, n° 7. Il est très curieux à visiter, car on y trouve des œuvres réelles. Il ornemente également avec beaucoup de goût et d'art des services de porcelaine, soit avec fleurs, sujets campana et armoriés. Les panneaux de verre faisant porte à deux battants, pour boudoirs, sont aussi très à la mode.

Nous recommandons M. Albert Ponsin, d'une façon toute spéciale, à nos lectrices qui ont des

chapelles dans leurs châteaux, et qui désirent les décorer de vitraux anciens ou allégoriques.

V. DE R.

A Madame la Vicomtesse de Renneville.

Madame,

Puisque vous ouvrez les colonnes de votre charmant journal aux arts et aux sciences, et que vous désirez donner à vos lectrices quelques renseignements sur les vitraux qui décorent les églises, les chapelles et les palais, je vais tâcher de vous être agréable en faisant mon possible pour ne pas être trop ennuyeux.

Les arts sont l'expression de l'idéal; mais les moyens d'exécution sont souvent bien arides; cependant, à notre époque, il faut qu'une femme du monde sache un peu de tout et puisse parler de tout. Nous sommes loin du temps où Molière faisait dire par Chrysale :

. . . Qu'une femme en sait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.

C'est au dix-neuvième siècle à revendiquer l'honneur d'avoir régénéré les vitraux, cette partie de l'art par excellence qui rattache tout à elle : science, chimie, alchimie, métallurgie, littérature, histoire, mathématiques, dessin, peinture, composition, etc...

Oui, c'est au dix-neuvième siècle qu'appartient la gloire d'avoir rendu à la plupart de nos monuments historiques leur caractère primitif.

Avant Jésus-Christ, on connaissait déjà la coloration du verre. Hérodote et Théophraste racontent qu'il existait dans le temple d'Hercule, à Tyr, une colonne faite d'une seule émeraude, laquelle jetait un éclat extraordinaire. Il est très probable que cette colonne, de même que la fameuse statue de Sérapis, dont parle Appien, était formée de blocs de verre teints dans la masse.

Les savants les plus compétents sont d'avis que ce sont les Egyptiens qui ont été les plus habiles verriers de l'antiquité. Les premières fabriques de verre travaillé ont été établies à Diospolis, capitale de la Thébaïde, à Thèbes et à Memphis, où les prêtres de Vulcain, les plus grands métallurgistes de l'antiquité, en eurent fort longtemps le monopole.

Il est prouvé que les artistes de ces anciennes cités savaient composer des émaux de diverses couleurs, et les appliquer sur des poteries dont il nous reste heureusement de magnifiques échantillons. Le musée de Libourne est surtout riche en ce genre. Ils excellaient surtout dans l'art d'imiter les pierres précieuses.

Les Romains n'apprirent la coloration du verre qu'après leurs conquêtes en Asie, à peu près vers l'époque de Cicéron, au commencement de l'Empire.

Ce fut à l'amphithéâtre de Scaurus que l'on fit, pour la première fois, usage du verre sur une vaste étendue et comme décoration monumentale.

Pline dit que ce théâtre, décoré de trois cent soixante colonnes, avait trois étages superposés, dont le premier était formé d'un revêtement de marbre, le second de grandes plaques et de colonnes de verre colorié, et le troisième d'une boiserie dorée. Ces colonnes avaient trente-huit pieds de haut. Trois mille statues de bronze mettaient le comble à la magnificence de cet édifice, dont les vastes flancs pouvaient contenir quatre-vingt mille spectateurs.

Dans les derniers temps, on a découvert un très grand nombre de petites mosaïques en verre, représentant des arabesques, soit des oiseaux ou des fleurs, sur fonds bleus ou rouges, formés par la juxta-position et l'union, au moyen du feu, d'un nombre infini de morceaux de verre.

(*A suivre*). J.-A. PONSIN.

POESIE

A MADAME LA MARÉCHALE DE MAC-MAHON

L'Ange de Charité.

Deux ans!... déjà deux ans que j'ai revu la France!...
Et les neuf trop longs mois de terrible souffrance
Que j'ai passés captif, victime du hasard,
M'apparaissent encore au milieu d'un brouillard.
. . . . . .
. . . . . .

Mère des prisonniers, dans ce moment critique,
Epouse d'un héros, ELLE fut héroïque!...
Chacun de nous, toujours, conservera son nom
Profondément gravé dans son cœur : MAC-MAHON!
Honneur! deux fois honneur au guerrier, à l'épouse;
Si LUI versa son sang, ELLE, toujours jalouse
De l'imiter en tout, passa, pour nos soldats,
Ces durs mois de l'hiver en bravant les frimas;
Et les pieds dans la neige, au camp, à l'ambulance,
A l'hôpital, au fort... partout où la souffrance
Demandait un secours, une consolation...
Ange modeste, douce en cette humble mission,
Elle savait d'un mot apaiser la misère,
En rappelant au fils qu'il avait une mère,
Qui peut-être au pays, en ce moment, pleurait!
Ce souvenir, souvent, au monde conservait
Le pauvre prisonnier près de quitter la vie.
Pour tous, elle invoquait ce doux mot : « LA PATRIE! »
Et nos cœurs tressaillaient de bonheur et d'espoir;
Car tous nous attendions l'instant de la revoir.

La *France*... avec ce mot, pour nous vraiment magique,
On nous eût soulevés... tant est patriotique
L'âme de l'exilé.....
Nous avons tous béni
La femme qui venait, au pied de notre lit,
Nous apporter souvent un reste d'espérance,
Ranimer en nos cœurs l'espoir de la vengeance,
En attendant d'avoir la sainte liberté,
Notre cœur vénérait l'ANGE DE CHARITÉ !

Château du Loir (Sarthe), le 12 mai 1873.

FERNAND D'HÉRAMBERG.

COURRIER DES THEATRES

THÉATRE-FRANÇAIS. — L'*Été de la Saint-Martin*, comédie en un acte et en prose, par MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

Quand la première moitié de novembre est venue nous apprendre que les beaux jours de l'année sont passés et que l'hiver approche, il arrive parfois qu'un rayon de soleil vient nous rendre, pour quelques jours, une température plus douce; c'est un ressouvenir de l'été comme s'il tenait à se faire de nouveau regretter. C'est ce qu'on appelle vulgairement « l'Eté de la Saint-Martin. » Ce qui se passe alors dans la nature se retrouve aussi parfois dans le cœur de l'homme. A l'heure où les passions s'apaisent et font place à un calme précurseur de l'hiver de l'âge, l'homme se reprend parfois à une vivacité fugitive de sentiments, ou s'il l'on aime mieux, de sensations ; on se croit revenu à l'âge des émotions et des orages du cœur: c'est un éclair qui, comme le dit un des personnages de la pièce nouvelle, réchauffe encore, mais ne brûle plus ; définition ingénieuse, mais non absolue, car trop souvent cette flamme momentanée pousse le vieillard à des passions et à des folies qui n'ont plus l'excuse de la chaleur du sang et de l'ardeur naturelle des sens.

Il n'en est pas heureusement de même dans la comédie de MM. Meilhac et Halévy : Briqueville, leur héros sexagénaire, s'arrête juste à temps où l'amour deviendrait odieux et ridicule. Riche et de bonne famille, Briqueville a cependant rompu avec un neveu qu'il aimait comme un fils, parce que ce dernier s'est permis de se marier contre sa volonté. Cette union a contrarié un mariage qu'il avait projeté pour ce neveu ; aussi nous le trouvons avec sa gouvernante, seul et gardant dans son cœur son ressentiment avec la ténacité du vieillard. Cet isolement pèserait douloureusement sur son existence si, depuis quinze jours, Mme Lebreton, sa gouvernante, n'avait pas fait venir chez lui Adrienne, sa nièce, jeune et charmante jeune fille qui, par son attention délicate, sa grâce enjouée, fait la conquête du vieillard. Elle est aux petits soins auprès de Briqueville, fait sa partie de piquet, lui lit tous les romans d'Alexandre Dumas, et l'amuse par sa conversation. Le bonhomme est dans le ravissement, et n'était le souvenir de son neveu, en faveur de qui Adrienne se permet de parler, il se dirait le plus heureux des hommes.

Cependant André, ce neveu, parvient à forcer la consigne, il vient voir son oncle, qui n'a consenti à le recevoir que vaincu par les sollicitations d'Adrienne, et il plaide de son mieux sa cause ou plutôt celle de sa femme. Le vieillard l'écoute sans l'interrompre, car pendant ce récit, il est délicieusement occupé à contempler Adrienne, qui assiste, sans parler, à cette scène ; mais Briqueville persiste dans sa résolution, il ne verra pas cette nièce qu'on lui a imposé. C'est alors que Adrienne annonce son départ, elle doit retourner à Paris, retrouver une famille américaine, chez laquelle elle est institutrice, et Briqueville, à cette nouvelle, perd la tête ; il comprend tout à coup combien la présence de la jeune fille est nécessaire à son bonheur. Il la supplie de rester, et finit par lui offrir de l'épouser ; puis, sans attendre sa réponse, court trouver sa gouvernante pour lui demander la main d'Adrienne. Et bientôt il revient furieux, car il vient d'apprendre ce que les spectateurs ont deviné : Adrienne n'est autre que l'épouse d'André, cette nièce condamnée dans l'esprit du vieillard qui n'a jamais voulu la voir, et qui, sous sa personnalité d'emprunt, a su gagner l'affection de Briqueville ; mais la ruse a mal tourné, car sans le vouloir, Adrienne a, sous l'influence de l'Eté de la Saint-Martin, éveillé une vivacité de passion dont le vieillard, humilié et blessé, souffre, et qu'il ne veut pas pardonner ; mais Adrienne est si charmante et si tendre, elle s'accuse si bien en se défendant que Briqueville ne peut résister. Ce feu d'un instant s'est éteint, et fait place à une affection plus douce et plus durable. Tout est pardonné, et Adrienne pourra continuer à son cher oncle les lectures des romans d'Alexandre Dumas et lui finir les aventures de d'Artagnan.

Cette charmante comédie, début brillant, sur notre première scène, de deux auteurs, auxquels nos théâtres de genre doivent une foule de petits chefs-d'œuvre d'esprit et de gaieté, d'études de mœurs parisiennes, a donc obtenu un succès complet et enthousiaste. C'est surtout par des détails ravissants, des scènes charmantes et la finesse du dialogue que « l'Eté de la Saint-Martin» se recommande, car la donnée principale a été bien souvent mise en scène, et les auteurs le savent mieux que nous, et depuis la « Sœur, » tragi-comédie de Rotrou, parmi les pièces dont l'intrigue

repose sur une supposition de personnage dans une situation analogue, n'avons-nous pas besoin de rappeler « l'Ecole des mères » de Lachaussée, le « Consentement forcé » de Guyot de Merville, refait par Mélesville, sous le titre de « l'Oncle rival, » le « Vieux célibataire » de Colin d'Harleville, le « Cousin et la Cousine » de Pigault Lebrun, « Emilie et Constanee, » de Patrat, etc., pour ne citer que l'ancien répertoire ; mais le mérite de MM. Meilhac et Halévy, c'est d'avoir su créer, d'une situation conuue au théâtre, une comédie charmante dont les caractères et les détails leur appartiennent en propre, et forme nt une œuvre originale. Pierre Berton débutait par le rôle d'André et n'a pu dans ce personnage presque accessoire que faire applaudir une bonne tenue et une excellente diction. Mlle Croizette est une nièce bien séduisante, dont aux yeux des spectateurs la cause était gagnée d'avance. Mlle Jouassain est une gouvernante modèle. Quant à Thiron, son interprétation du rôle de Briqueville n'est pas seulement un succès, c'est un triomphe pour cet artiste ; il a rendu ce personnage avec une science rare de composition, une finesse, une émotion et un mélange de sensibilité et de brusquerie vraiment hors ligne.

(*Revue et Gazette des Théâtres.*)

LITTÉRATURE

—

MI-LA-SOL

(suite)

II

Ce fut dans ces circonstances, au moment le plus perplexe de cette situation tendue, qu'Hélène Emery vint demeurer chez nous sans que la politique maternelle y fût pour rien et par le seul effet du hasard. Un jour, comme je rentrais pour dîner, je la trouvai auprès de ma mère, et dès lors elle ne nous quitta plus.

La mère d'Hélène et la mienne avaient été élevées en France dans le même pensionnat : l'une, après son mariage, vint habiter Bruxelles ; l'autre alla habiter Paris. Une correspondance très suivie s'établit entre elles ; on se revoyait tous les deux ou trois ans. M. et Mme Emery étaient de riches rentiers qui n'avaient d'autres préoccupations que celles de la vie mondaine. Le sort avait pris plaisir à leur rendre tout facile : l'indépendance, pas de belle-mère, et un seul enfant ! Ils riaient, dans leur naïf égoïsme, quand ils entendaient quelqu'un se plaindre de la destinée. La faillite d'un notaire qui, administrateur de leur fortune entière, leur comptait chaque mois six mille francs, et qui, en disparaissant un matin, fit sauter vingt-cinq familles, laissa ce ménage sans aucune ressource, devant le néant de la profession de rentier.

Les circonstances créent certains caractères : M. et Mme Emery s'enfermèrent pendant deux heures et les passèrent à se demander comment l'on devient riche. Vivre ou mourir, mais pauvres jamais ! Ils interrogèrent toutes les professions qui donnent la richesse en supprimant le travail et en risquant l'honneur, cette terrible mise de fonds des oisifs ! Il y a la politique sans conviction, conscience de pile ou de face ; il y a la bourse, avec l'argent d'autrui, qui, depuis que les chemins de fer ont remplacé les diligences, remplace les aventures de grand chemin ; il y a les inventions, dont tout le génie consiste quelquefois dans un ancien nom modernisé. C'était il y a à peu près vingt ans. La Californie commençait. Ce fut un des drames à grands effets de notre siècle. M. Emery croyait au succès de tout roman dont le titre flambe sous le souffle de l'actualité, à la réussite de tout projet qui vous enlève sans raisonnement sur les ailes de l'inspiration. Il se décida pour San Francisco : tout le monde trouvant à y vendre son énergie et..... n'importe quoi.

Tous les Parisiens naissent acteurs ; là où les autres ont le savoir, eux ont le savoir-faire ; c'est la différence qu'il y a entre le commerce et le trafic. La Parisienne détrônée retrouva des forces devant un rôle à créer et un costume de voyage à inventer ; elle mit sa gloire à être la nouvelle du jour : au lieu de la ruine, l'apothéose ! Le projet arrêté et répandu dans la société, la vente des meubles fut affichée. On s'arracha les bijoux et les dentelles de l'émigrante ; un théâtre mit à l'étude une petite actualité intitulée : *L'Héroine au dix-neuvième siècle.* Le produit du mobilier fit une belle mise de fonds; l'inconnu fut le programme. Tout s'effectua en trois semaines : catastrophe, célébrité, préparatifs et départ.

Leur fille avait à peine trois ans ; ils l'emmenèrent.

M. Emery se fit colon, c'est-à-dire manœuvre-chercheur d'or. Ce touriste des villes d'eaux et des villes de jeu devint touriste de *placers.* Est-ce l'air que l'on respire dans les contrées vierges qui crée des hommes nouveaux ? Est-ce la solennité de l'oubli dans lequel ils ensevelissent leur passé qui leur octroie cette résurrection ? Petit crevé ou escroc en Europe, Romain en Amérique ! Aux sociétés nouvelles, il faut un sol nouveau ; l'être social subit les conditions de la plante qui n'acquiert ni vigueur ni éclat dans

les terrains couverts de décombres ; transplantez-la où se trouve la terre végétale, elle subira les conditions du climat adoptif.

Sous la blouse du mineur, M. Emery oublia qu'il s'était fatigué à flâner sur l'asphalte de Paris, et il se sentit tout à coup une énergie sauvage. A Paris, l'on daigne à peine être la femme de son mari, on oublie ce titre tant que faire se peut et on ne néglige rien pour que les autres ne s'en souviennent pas ; à l'autre bout du monde, l'on devient la compagne de celui que l'on a épousé.

Mme Emery eut l'héroïsme de plaisanter sa destinée, elle voulut avoir un beau rôle dans ce qu'elle appelait la pièce nouvelle, et elle s'associa aux périls de son mari. Ce couple, qui n'avait été que marié en France, fut uni en Amérique ; mais, dès le début, il fut reconnu que la fortune la plus rapide ne pouvait s'acquérir qu'en quelques années. On mit l'enfant en pension, dans une espèce d'institution gardienne, au prix d'une certaine somme prélevée avant tout sur le capital apporté d'Europe ; puis le père et la mère se lancèrent dans l'inconnu après avoir donné à Hélène un adieu et une bénédiction *en tout cas*, avec l'éventualité d'échanger l'une et l'autre contre un million de dot.

Ce qu'ils firent, comme tous les miracles, échappe à l'analyse. Ils avaient ramassé l'or, cet or vierge qui ne salit point les mains comme l'or monnayé, mais qui, au contraire, les rend rudes et fermes. Comment Mme Emery, avec ses petits pieds, avec ses doigts délicats, avec son teint nacré, avait-elle acquis cette agilité de chamois, cette dextérité de bohémienne, cette carnation de bistre ? De la même manière que la timide pensionnaire, enrôlée dans un cirque, en arrive à sauter à travers deuze transparents sans se casser le cou.

CAROLINE GRAVIÈRE.

(*La suite au prochain numéro*).

MOSAIQUES ROSES

Dimanche, 6 juillet, a eu lieu, à deux heures très précises, le grand festival d'inauguration de la crèche Montmartre-Clignancourt, dont nous avons déjà parlé dans la *Gazette Rose*, sous la présidence du général commandant la place de Paris, avec le concours de la musique de la première légion de la garde républicaine, sous la direction de M. Paulus.

La bienfaisante initiative de cette crèche et l'idée première de cette œuvre philanthropique et humanitaire reviennent de droit à Mme Simon Richault, qui non seulement en a conçu la généreuse pensée, mais encore l'a mise à exécution. avec le concours de M. le maire de Montmartre et de toutes les dames patronnesses.

Le programme était ainsi réparti :

PREMIÈRE PARTIE

Mac-Mahon	O'Kelly
Ouverture de la séance par M. le général président	
Les Adieux de Marie Stuart Chantée par Mlle Lucile Le Verrier	Niedermeyer
Solo de flûte Par M. Elie, de la garde républicaine	Demersman
Polichinelle et Bébé, chansonnette Chantée par l'auteur	G. Boyer et Piter
Grande valse	Gounod
Ouverture de *Guillaume Tell*	Rossini
La Fille du Régiment, arrangée par Exécutée sur l'orgue Alexandre par l'auteur	Ch. Dreiffuss
La Crèche, poésie par Mme la secrétaire des Crèches, dite par l'auteur	
Solo de cornet par M. Silvestre, de la garde républicaine	Arban
Ce que Dieu n'oubliera pas, poésie par Dite par Mme Richault	E. Deschamps
Alsace-Lorraine, marche militaire exécutée pendant la quête par la musique de la 1re légion	

DEUXIÈME PARTIE

Le 101e, marche arrangée par Exécutée par l'auteur sur l'orgue Alexandre	Ch. Dreiffuss
La Prise de Jéricho Chantée par Mlle Le Verrier	Mozart
Monsieur Tranquille, chansonnette Chantée par M. Riter	Salins et Boissière

***

Les travaux de restauration de la salle du théâtre de la Gaîté avancent rapidement ; l'ancien palais du « Roi Carotte » sera méconnaissable:

dorures, peintures, tout a été refait. Un splendide lustre en cristal a été suspendu et donnera un air de fête à cette salle que le plafond, dit lumineux, rendait si lugubre. Le « Gascon », et non le « Dernier Gascon », passera vers le 25 août. Le directeur fait des merveilles, et ce drame de cap et d'épée (genre « Bossu ») sera monté splendidement, en un mot, comme Offenbach sait monter une pièce. Les principaux rôles du drame de Théodore Barrière seront tenus par MM. Lafontaine, Clément Just, Angelo, Laurent, Mmes Victoria Lafontaine, Tessendier, Lacroix, etc.

⁂

La réunion des courses de Beauvais a été fort belle, plus belle que l'année dernière. Belle de par le temps et de par l'assistance, qui se composait du beau monde d'une quarantaine de châteaux voisins et des populations campagnardes venues de très loin. Plusieurs équipages très bien tenus ont été remarqués, notamment les postes du duc de Mouchy. Elles ont amené sur le champ de course Mmes la marquise de Galliffet, comtesse de Jaucourt, en robe de mousseline brodée, jupe et corselet marron, duchesse de Fezensac, robe de mousseline ancienne sur taffetas vert.

⁂

M. Nadar a été mandé hier pour reproduire par ses nouveaux procédés photographiques S. M. le Schah, dont on connaît la compétence en cette matière.

Les divers clichés de S. M. et de la famille royale, qu'il nous a été permis de voir, sont incontestablement en effet de premier ordre et justifient cette haute distinction.

S. M. ayant bien voulu lui indiquer un nouveau jour pour d'autres travaux, M. Nadar a dû installer un laboratoire au palais.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE

Toilettes de Campagne.

Première Toilette. — Robe en faille gris acier, avec première jupe plissée devant dans toute sa hauteur et garnie par derrière de cinq volants froncés à tête, distancés les uns des autres. La tête de chaque volant est marquée par un large biais broché de fleurs cerise. La tunique paysanne, relevée derrière à la tête, est bordée d'un biais broché de fleurs cerise et d'un petit volant tuyauté. Gilet Louis XV, en faille ou satin cerise, avec très longues basques devant descendant sur le t blier, bordées de guipure de Bruge ainsi que les contours du gile. Manches de faille griset ouvertes de côté et garnies d'un volant avec nœuds. Collier havanais au cou en large velours noir, avec broche d'argent oxydé. Dans les cheveux, pouff de guipure de Bruges et de coques de rubans assorties au gilet. Souliers de chevreau gris à talons Louis XV, avec nœud Pompadour gris et cerise. Gants de Suède. Ombrelle de faille cerise doublée de soie gris perle ; manche d'ébène noir.

Deuxième Toilette. — Robe d'alpaga anglais nuance nankin, avec première jupe avec grand volant froncé tout uni. La seconde jupe est également garnie d'un volant droit bordé de velours bronze. La tunique mousquetaire est encadrée de deux volants bronze et se retrousse derrière en basques de soie bleu-bleu, avec velours marron et boutons de velours marron, marquant la veste mousquetaire sur les hanches. Les manches demi-larges se terminent par un volant, avec barrettes de velours marron et larges boutons mousquetaire Chapeau mousquetaire en paille belge, avec bords relevés, doublés d'un côté de faille bronze et de l'autre de faille bleue. C'est très original et très coquet, Sur le dessus du chapeau, large cocarde de ruban bronze et de ruban bleu avec aigrette de boutons de roses-de-roi. Par derrière, agrafe des mêmes rubans et pans doubles flottants bronze et bleu. Gants de Suède nuance naturelle. Souliers Louis XV en chevreau doré, avec nœud-cocarde bronze et bleu.

DESCRIPTION DES PATRONS DÉCOUPÉS

Mantelet et pélerine

Sur la demande de plusieurs de nos abonnées, nous donnons, dans ce numéro du 15 juillet, un patron de pèlerine et un patron de mantelet. La simplicité de ces modèles nous fait espérer qu'ils seront parfaitement compris sans le concours de la gravure.

Quant aux garnitures, l'explication que nous allons en donner suffira pour leur exécution.

Si l'étoffe a 60 centimètres de demi-largeur, il faudra, pour exécuter le modèle du mantelet, un mètre d'étoffe. Si elle a le double de largeur il en faudra deux; mais si, dans cette largeur on peut l'entrecouper, il n'en faudra que 1 mètre 50 centimètres. Dans ce dernier cas, il restera peu de morceaux. On devra alors faire la garniture soit en dentelle, guipure ou effilé, même en effilés *tom-boule*. Ces effilés *tom-boule* exigent une tête, soit en passementerie, soit en ruche à la vieille, soit en chicorée. Les ruches seront découpées en dents. Ces garnitures peuvent être remplacées par un petit volant froncé faisant tête. Ce genre coûte le moins, car on peut utiliser pour le faire les morceaux qui restent des échancrures de chaque côté du mantelet.

On met presque toujours sur ces sortes de vêtements de fantaisie des capuchons. Si l'étoffe est légère, ce capuchon sera froncé à l'encolure, et si l'étoffe est de soie ou de cachemire, le capuchon sera plat. Le revers sera seul froncé ou plissé. Il est plus élégant que ce capuchon soit simulé par la garniture. On posera la tête de la ganiture renversée. On peut décolleter ce modèle; alors le capuchon se terminera en forme de pélerine jusqu'au milieu de la poitrine.

Cette forme de mantelet n'est pas la seule qui soit en ce moment à la mode; il en est une autre composée de deux pièces : le devant et le bas. La partie du dos vient couvrir le bras.

On fait également beaucoup de plerines ayant peu d'ampleur et peu de longueur. Elles se garnissent de la même manière que le mantelet décrit plus haut. Le milieu du dos est également ouvert, Une petite patte est cousue en dessous pour retenir le vêtement à la ceinture. Un nœud de rubans orne l'ouverture du milieu du dos.

Pour les articles non signés

Vicomtesse de Renneville.

Paris. — Imprimerie Georges Kugelmann, rue du Helder, 13.

Planche 1095 b

Larivière, imp. r. du Cherche Midi, 79, Paris.

15 Juillet 1873

La Gazette rose

Toilettes de Compagne

Etoffes des Magasins du Louvre _ Toilettes de Mlle Marie Bataillon _ Rubans et Passementerie de La Glaneuse _ Coiffure et Chapeau de Mlle Bougars _ Peigne Espagnols dit Girafe en écaille jaspée _ Mouchoirs de Chapron _ Bijoux de Marc Gueyton _ Ceinture Régente de Mmes de Vertus sœurs _ Foulards de l'Union des Indes _ Chaussures de la Maison Jouvenot _ Parfums et savons de toilette de la Maison Violet, fournisseur des Cours Etrangères.

3 Rue Rossini